

POUR
UNE INTERVENTION SOCIALE EFFICACE
EN MILIEU INTERCULTUREL

Québec - Canada

Collection Études Africaines

Dernières parutions

Jacques COLAS, *Une case à Molimé*, 2001.

Abdou HAMANI, *Les femmes et la politique au Niger*, 2001.

Barnabé Georges GBAGO, *Le Bénin et les Droits de l'Homme*, 2001.

Paulette ROULON-DOKO, *Cuisine et nourriture chez les Gbaya de Centrafrique*, 2001.

Edouard ETSIO (coord.), *Congo 2000 : état des lieux*, 2001.

Tidiane DIAKITE, *Appel à la jeunesse africaine*, 2001.

François OSSAMA, *Les nouvelles technologies de l'information – Enjeux pour l'Afrique subsaharienne*, 2001.

Gabriel GOSSELIN, *L'Afrique désenchantée*, vol.I, 2001.

Jean-Marc ELA, *Guide pédagogique de formation à la recherche pour le développement en Afrique*, 2001.

Albert G. ZEUFACK, *Investissement privé et ajustement en Afrique subsaharienne*, 2001.

Silvère Ngoundos IDOURAH, *Colonisation et confiscation de la justice en Afrique*, 2001.

Alain MENIGOZ, *Apprentissage et enseignement de l'écrit dans les sociétés multilingues*, 2001.

Anselme MVILONGO

POUR
UNE INTERVENTION SOCIALE EFFICACE
EN MILIEU INTERCULTUREL

Québec - Canada

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
France

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

Anselme MVILONGO est un Canadien d'origine camerounaise, né à Yaoundé, Cameroun.

Il a fait des études de philosophie et de théologie aux Universités de Paris et de Fribourg (Suisse), puis de science politique (Relations Internationales), de psychologie, de travail social, de sciences de l'éducation aux Universités du Québec et de Montréal. Depuis 1991, il enseigne à l'Université Laurentienne, chemin du Lac Ramsey, Sudbury (Ontario), P3E 2C6 (Canada).

© L'Harmattan, 2001

ISBN : 2-7475-1263-0

À mon épouse et mes enfants

Table des matières

Introduction	11
---------------------------	----

Chapitre I

Enjeux théoriques et conceptuels	21
---	----

1- Le contexte social : le phénomène migratoire en Amérique du Nord	21
--	----

Immigration canadienne et québécoise	24
---	----

Attitudes générales de la société	28
---	----

Gestion familiale et éducation de l'enfant	29
--	----

L'emploi	33
----------------	----

La santé mentale des immigrants	34
---------------------------------------	----

Les plus vulnérables de la société des immigrants	38
--	----

Les relations parents-enfants	41
-------------------------------------	----

Les femmes	43
------------------	----

Minorité isolée : les migrants âgés	45
---	----

Le stress aigu	49
----------------------	----

Sous-utilisation des services sociaux et de santé	53
--	----

La tentation ethnocentrique	53
-----------------------------------	----

8 * Pour une intervention sociale efficace

2-	Où en est l'intervention sociale dans le pluralisme culturel ?.....	60
	Un regard sur le champ de réflexion	60
	État du problème	61
	L'égalité culturelle	63
	La liberté culturelle	63
3-	Les questions à explorer : la différence culturelle	64
	Les implications	66
	Deux niveaux d'analyse	70
4-	Notions de culture et d'identité culturelle	71
	Trois dimensions	73
	La culture, une réalité dynamique	74
	L'acculturation et l'intégration	76
	Facteurs ethniques et raciaux	79
	L'ethnie	79
	La race	80
	L'identité culturelle de l'intervenant social	82
	L'identité professionnelle de l'intervenant social	84
	Les implications	85
	Le professionnalisme	87
	Le rôle de régulateur	87
	Systèmes indigènes des services sociaux et de santé (SISS)	89
	Suggestions pour une intervention sociale interculturelle	98

Chapitre II

Identité et altérité	101
5- Le même et l'autre, conscience de soi et conscience de l'autre	101
6- Construction du sentiment d'identité	102
7- Différentiation sociale	105
8- Passer et s'enfermer	108
9- Rencontre : de la personne à la culture, unité et diversité	110
10- Oppositions et liaisons	110
11- Ouverture à l'autre culture	112
12- Le sociocentrisme identitaire	113
13- Les formes du sociocentrisme : préjugés et stéréotypes	114
14- L'exotisme	116

Chapitre III

Le défi de l'intervention sociale interculturelle	119
15- Omniprésence inconsciente de la culture dominante ?.....	119
16- Rôle de l'identité nationale dans la rencontre interculturelle	124
17- Centration culturelle : penser l'autre selon soi	130
18- L'identité, fondement de la communication	135
19- Les relations interpersonnelles et le soi	137
20- Relations intergroupes : compétitions et stéréotypes négatifs.....	139
21- Se distancer de sa culture par la décentration	141
22- Dualité et ambivalence du sociocentrisme	144
23- Tentation de vouloir transformer l'autre	146
24- Nécessité du sociocentrisme identitaire	151
25- Stratégies identitaires dans les sociétés pluriethniques	157
26- L'enclave ethnique - Réflexions théoriques	159
27- Fonctions idéologiques de l'image nationale	161
Conclusion	171
Références bibliographiques	174

Introduction

Le fait du multiculturalisme nord-américain et particulièrement canadien saute aux yeux; il crève tellement les yeux qu'il est à peine utile d'en faire encore mention. Mais l'important est de voir comment les différentes cultures qui enrichissent la nation canadienne vivent entre elles ces différentes cultures. De plus, aujourd'hui, les voyages, les échanges commerciaux, le tourisme, les congrès scientifiques ou professionnels, fournissent des occasions de contact et favorisent les relations entre les différents pays et les différentes cultures des populations sur notre planète. Les médias de tous genres et particulièrement la télévision, présentent les images, les informations, les productions artistiques et culturelles des pays les plus éloignés. Le défi est de taille tant pour les arrivants que pour la société d'accueil. Tous doivent vivre en harmonie les uns avec les autres, trouver des terrains communs et partager ensemble leurs richesses culturelles. Pour réaliser cet idéal à la grandeur du pays, les éducateurs, les corps médicaux, les politiciens, les dirigeants dans tous les domaines, bref, tous ceux qui œuvrent dans les relations humaines sont interpellés pour relever le défi. Par ce travail, je voudrais apporter une contribution à la réflexion en partant d'une expérience de plusieurs années comme praticien social et comme éducateur.

L'expérience nous apprend qu'il ne suffit pas d'un simple accueil pour réaliser l'idéal de vie interculturelle. En

travail social, l'intervenante ou l'intervenant social a appris à accueillir son client. Mais peut-on vraiment parler pour autant d'une ouverture à l'altérité culturelle et d'une communication interculturelle authentique ? Car bien des tendances dans diverses sociétés semblent aller dans un sens opposé; certaines réactions de fermeture et de rejet liées aux problèmes de l'immigration et aux affrontements idéologiques, nationaux, religieux, ne cessent de se faire jour. D'ailleurs en travail social, la question elle-même peut être posée de façon très diverse avec comme conséquence une perception également variée du problème. Par exemple, la perspective sera fort différente selon qu'on se place du point de vue de la société d'accueil ou de celui des immigrants eux-mêmes, du point de vue de la culture dominante ou de celui des minorités, de l'institution ou du client, de l'efficacité administrative ou du bien-être du client ou encore selon que l'orientation privilégie la société majoritaire ou le pluralisme culturel. L'interculturel devient donc un enjeu et un défi auxquels entendent répondre non seulement les initiatives de divers organismes nationaux ou internationaux, institutions éducatives, associations culturelles, mais également les travailleurs sociaux professionnels. L'ampleur des efforts déployés dans ce domaine appelle une réflexion d'ensemble sur les visées, les moyens mis en œuvre et les effets de telles actions. Quels sont leurs objectifs ? Comment les atteindre ? Et quels en sont les résultats réels ?

Dans les rencontres cosmopolites et donc interculturelles, la finalité principale est que les participants apprennent à communiquer entre eux, à mieux se connaître et à découvrir par delà les préjugés, les stéréotypes et les clivages de leurs cultures d'origine. A un autre niveau, celui plus politique, il s'agit d'effacer ou tout au moins d'atténuer les séquelles des conflits passés (la colonisation par exemple) et d'en prévenir de nouveaux, de contribuer à une meilleure entente entre individus, voire même entre nations, de promouvoir un sentiment de solidarité humaine. Personne ne pourrait être contre de tels objectifs. Le problème profond est de savoir quels sont les contenus concrets qui permettent de les atteindre et comment, pour un travailleur social, les

passer dans une intervention sociale dont le bénéficiaire est d'une autre culture.

La notion de culture doit être entendue ici dans son sens anthropologique. Elle désigne les modes de vie d'un groupe social, ses façons de sentir, d'agir ou de penser; son rapport à la nature, à l'homme, à la technique et à la création artistique. La culture recouvre aussi bien les conduites effectives que les représentations sociales et les modèles qui les orientent : systèmes de valeurs, idéologies, normes sociales. La notion de culture s'applique à des groupes sociaux très divers : tribus, ethnies, classes sociales, nations, civilisations, etc. Cependant, dans chaque société et dans chaque situation vécue dans l'histoire, un cadre peut apparaître plus particulièrement apte à définir l'identité culturelle. Dans les sociétés industrialisées d'Occident et d'Amérique du Nord, c'est le cadre national qui a tendu à s'imposer comme le niveau le plus significatif dans une structuration différentielle de la culture. La notion d'identité porte en elle-même celle d'altérité : la conscience d'appartenance à un groupe ne surgit que face à un autre groupe perçu comme étranger.

Bien que, dans le monde moderne, la notion de culture et identité culturelle puisse apparaître comme le support privilégié d'un sentiment d'identité et de solidarité collectives, d'autres niveaux de différenciation (ethniques, régionaux, socioprofessionnels, idéologiques, religieux) ne sont pas évacués. Bien que la notion d'identité implique une certaine unité et une relative homogénéité, comme le souligne Michaud¹, elle n'exclut pas une multiplicité culturelle réelle et une dynamique complexe entre forces d'assimilation et forces de différenciation, mouvements de fermeture et mouvements d'ouverture, tendances à la continuité et tendances au changement. Si l'identité culturelle s'appuie sur des facteurs objectifs comme l'héritage de l'histoire, le cadre politique, les origines ethniques, les traditions, la langue, la religion, elle repose tout autant sur des éléments

¹ G. Michaud (dir.), *Identités collectives et relations interculturelles*, Paris, PUF, (coll. « Complexe »), 1978.

subjectifs inscrits dans la conscience des membres d'une communauté. Elle existe d'abord sous forme de représentation sociale qui permet à une collectivité de se définir et de se faire reconnaître par les autres; cette représentation est faite d'images, de symboles, de stéréotypes, de mythes originaires, de récits historiques qui offrent à la conscience collective une figuration de sa « personnalité » et de son unité.

L' « interculturel » est de plus en plus en vogue dans les sciences humaines : pédagogie, animation socio-culturelle, travail social, etc., et cela ne va pas sans ambiguïté. En effet, le terme implique l'idée d'interrelations, de rapports et d'échanges entre cultures différentes. Il ne doit pas être compris comme le contact entre deux objets indépendants (deux cultures en contact), mais comme interaction où ces objets se constituent tout autant qu'ils communiquent. Cette définition veut éviter une conception objectiviste de la culture considérée comme une sorte de donnée objective, autonome et relativement fixe; elle se situe dans une perspective systémique et dynamique où les cultures apparaissent comme des processus sociaux non homogènes, en continue évolution, et qui se définissent autant par leurs relations mutuelles que par leurs caractéristiques propres. En effet, aujourd'hui, les groupes sociaux ne vivent pas de façon totalement isolée : ils entretiennent des contacts avec d'autres groupes, ce qui leur donne l'occasion d'une prise de conscience de leur spécificité, mais aussi occasionne des emprunts et un constant changement. Todorov peut bien dire que l' « interculturel est constitutif du culturel ».

Manifestement, l'interculturel définit moins un champ comparatif, où il s'agirait de mettre en regard deux objets, qu'un champ interactif, où l'on s'interroge sur les relations qui s'instaurent entre groupes culturellement identifiés. En effet, comme le souligne Abdallah Pretceille : « Le but d'une approche interculturelle n'est ni d'identifier autrui en l'enfermant dans un réseau de significations, ni d'établir une série de comparaisons sur la base d'une échelle ethnocentrée. Méthodologiquement, l'accent doit être mis davantage sur les rapports que le « je » (individuel ou collectif)

entretient avec autrui que sur autrui proprement dit. » C'est là d'ailleurs que la démarche suivie dans ce travail se différencie de celle de l'ethnologie classique : dans cette perspective, l'altérité n'est plus un phénomène objectif qu'il s'agirait de décrire mais se présente comme « un rapport dynamique entre deux entités qui se donnent mutuellement un sens. »

L'expression de communication interculturelle pourrait induire des images trompeuses. Ce ne sont pas des cultures ou des identités nationales qui entrent en contact ici : la communication implique toujours des personnes humaines et ce sont elles qui véhiculent ou médiatisent les rapports entre cultures. Qu'il s'agisse d'un voyage d'étude, de la découverte d'un pays ou d'une région, il y a toujours au départ une démarche de la personne qui veut acquérir un savoir, découvrir des paysages, des monuments, des œuvres d'art ou de traditions; mais cela entraîne aussi le contact avec les modes de vie, de penser et de sentir incarnés dans des groupes et des individus concrets. Ainsi par communication interculturelle, il faut d'abord entendre les relations qui s'établissent entre personnes ou groupes de personnes appartenant à des cultures différentes.

C'est le fait relationnel qui nous intéresse ici, même s'il entraîne avec lui, à l'arrière-plan, un cortège de représentations, de valeurs, de codes, des styles de vie, de modes de penser propres à chaque culture. En Amérique du Nord et au Canada tout particulièrement, la réflexion sur l'interculturel est fortement marquée, depuis ces dernières années, par les problèmes liés à l'immigration venant des pays du Sud, surtout quand il s'agit des services de santé et des services sociaux. C'est là un domaine important, porté par une demande sociale urgente, impliquant de multiples acteurs, comme les enseignants, les travailleurs sociaux, les responsables politiques, les différents corps médicaux etc., et qui suscite une réflexion orientée autant vers l'action que vers la recherche.

Le domaine de réflexions ici n'est pas la brûlante actualité du rapport Nord-Sud, mais la relation interculturelle

qui s'instaure entre les intervenants sociaux et leurs clientes d'autres cultures, et plus spécialement celle des intervenants sociaux avec les cultures « étrangères ».

L'on sait que les relations interculturelles sont surdéterminées par des rapports de force ou au moins d'influences économiques, politiques et idéologiques, mais une approche à caractère psychosocial ayant pour objet les rencontres interpersonnelles a été privilégiée dans cette étude. Il va sans dire que ces rencontres s'inscrivent dans le contexte d'un héritage historique et culturel qui s'exprime notamment à travers tout un ensemble d'images et représentations sociales qui sont aussi abordées.

À cause de ce contexte et de ses enjeux, l'interculturel ne saurait être un thème neutre. Il suscite un discours de type idéologique, inspiré le plus souvent par une éthique humaniste prônant un idéal de dialogue, de respect de la différence, de compréhension mutuelle. Cet idéal entraîne nécessairement une large adhésion, mais nous aide-t-il vraiment à comprendre les problèmes que pose la communication interculturelle et les phénomènes psychosociaux qu'elle implique ? C'est parce qu'elle touche aux questions d'identité, de perception sociale, de relation à l'autre, qu'elle a en chacun de nous des résonances profondes où les mouvements affectifs, souvent inconscients, jouent un rôle prépondérant. Sur cet aspect presque « passionnel », C. Camilleri note qu'une « pédagogie interculturelle vraiment complète est une pédagogie à risque, dont on ne sait pas à l'avance jusqu'à quel point on peut la conduire. » Dans ce travail, ce risque a été assumé, mais compte n'a pas été tenu du discours de l'idéal; on s'est plutôt attaché à éclairer et à comprendre les processus à l'œuvre dans la rencontre interculturelle : ce qui se passe dans les faits. Toute attitude normative était donc à éviter et, si la démarche peut avoir une visée pédagogique, c'est moins en ce qu'elle tendrait vers un discours didactique que parce qu'elle procède d'une pratique, en y apportant le prolongement d'une réflexion critique.

Pour l'intervenant social, il s'agit d'abord de lever l'écran de bonnes intentions, des savoirs tout faits, des évidences satisfaites, pour développer selon l'expression d'Ewald Brass ces « ignorances attentives dont nous avons besoin pour commencer à soupçonner et, peut-être, à reconnaître, les limites de nos pratiques, de nos perceptions et de nos théories actuelles. »

Le propos ici n'est pas d'ordre idéologique ou même éthique; il s'inscrit résolument dans le champ des sciences humaines. C'est le fruit de multiples réflexions recueillies à travers des échanges interdisciplinaires lors des ateliers de travail sur le multiculturalisme, des colloques et des conférences nationales et internationales sur l'éducation, des congrès internationaux sur les pratiques et interventions sociales auprès des minorités culturelles.

Cet ouvrage entreprend le bilan d'une recherche qui s'est développée sur plusieurs années de pratique professionnelle comme travailleur social, d'enseignement sur le domaine et qui ont donné lieu à des publications fragmentaires et éparées. Notre démarche méthodologique a mis à contribution les discussions de groupes d'étudiants de différentes nationalités travaillant en atelier, les discussions et les réflexions des collègues dans plusieurs colloques interdisciplinaires sur le domaine. Cette approche nous a paru particulièrement apte à saisir sur le vif les processus, les mécanismes, les implications personnelles ou de groupe de la communication interculturelle. Notre observation et notre analyse ont porté sur les réactions et sur le discours des étudiants et de beaucoup d'autres intervenants et intervenantes en relations humaines. Nous avons aussi fondé notre démarche sur l'étude et l'analyse des représentations que différentes cultures se font les unes des autres. Nous avons saisi ces représentations à travers le discours des participants, dans les enquêtes sur les images et stéréotypes nationaux et aussi dans les travaux d'étudiants.

Le souci premier était de fonder la réflexion sur une pratique empirique, mais ceci est une expérience singulière dont il faut dépasser les limites. La démarche méthodo-

logique initiée ici entend apporter sa contribution théorique à l'intervention sociale interculturelle en sciences humaines. En effet, tendre vers une pédagogie de l'interculturel ne saurait consister en un répertoire de bonnes intentions ou en un carnet de recettes à l'usage des intervenants sociaux, elle doit s'appuyer sur des recherches et sur une réflexion rigoureuse. À ce propos, le lecteur/lectrice praticien/praticienne lira, comme en toile de fond, l'apport du double concept introduit ici, celui de centration et de décentration culturelle. On sait toutefois que le dialogue entre praticiens et chercheurs n'est pas toujours chose aisée. Alors que les chercheurs veulent élaborer des connaissances universelles, transcendant les immédiatetés qu'impose une situation spécifique, les praticiens vivent au quotidien ces immédiatetés, avec une finalité d'action plus que de savoir. Les praticiens reprochent aux chercheurs d'être trop abstraits, de planer au-dessus des problèmes concrets; les chercheurs reprochent aux praticiens d'être immergés dans des démarches empiriques dont ils n'arrivent pas à se distancer pour en interroger les liens logiques et la pertinence. Pourtant le dialogue entre praticiens et chercheurs semble nécessaire, car on peut penser qu'il n'y a de connaissances significatives dans les domaines des sciences humaines que celles qui permettent de mieux comprendre la pratique et de mieux orienter l'action.

L'ouvrage est divisé en trois chapitres. Le premier chapitre porte un regard sur le champ de réflexion et explore les enjeux théoriques et conceptuels de l'intervention sociale dans le pluralisme culturel. Il comprend quatre grands sous-titres : 1) Le contexte social : le phénomène migratoire en Amérique du Nord, 2) Où en est l'intervention sociale dans le pluralisme culturel ? 3) Les questions à explorer, 4) La notion de culture et d'identité culturelle.

Le deuxième chapitre « Identité et altérité : formation de la personnalité », comprend dix sous-titres : 5) Le même et l'autre, conscience de soi, conscience de l'autre, 6) Construction du sentiment d'identité, 7) Différentiation sociale, 8) Passer et s'enfermer, 9) Rencontre : de la personne à la culture, unité et diversité, 10) Oppositions et liaisons, 11)

L'ouverture à l'autre culture, 12) Le sociocentrisme identitaire, 13) Les formes du sociocentrisme : préjugés et stéréotypes, 14) L'exotisme. Le troisième chapitre « Le défi de l'intervention sociale interculturelle », comprend les sections suivantes : 15) Omniprésence inconsciente de la culture dominante ? 16) Rôle de l'identité nationale dans la rencontre interculturelle, 17) Centration culturelle : penser l'autre selon soi, 18) L'identité, fondement de la communication, 19) Les relations interpersonnelles et le soi, 20) Les relations intergroupes : compétition et stéréotypes négatifs, 21) Se distancer de sa culture par décentration, 22) Dualité et ambivalence du sociocentrisme, 23) Tentation de vouloir transformer l'autre, 24) Nécessité du sociocentrisme identitaire, 25) Stratégies identitaires dans les sociétés pluriethniques, 26) L'enclave ethnique—Réflexions théoriques, 27) Fonctions idéologiques de l'image nationale.

